

LE SECRET DU POTIER

Claire JOBERT¹

Claire Jobert est française et réside en Iran, où elle écrit et illustre des histoires pour enfants.

Le secret du potier est un conte réécrit d'après un récit traditionnel persan.

Il a été publié en France, sous forme de texte bilingue illustré, dans la collection *Contes des quatre vents* des éditions L'Harmattan. Que l'éditeur soit remercié pour son aimable autorisation de reproduire le texte.

¹ claire.jobert@gmail.com

راز کوزه‌گر

در روزگاران قدیم ، در روستای کوچکی از سرزمین ایران ، کوزه‌گر پیر بسیار ماهری زندگی می‌کرد به نام اوستا کاظم. او با دستان فرز خود ، کوزه‌ها و کاسه‌های کوچک و بزرگ می‌ساخت و با لعاب رنگی شفاف می‌پوشاند ، تا به زندگی روستاییان شادی ببخشد.

اوستا کاظم شاگردی داشت به نام نورالدین ، که او را فرزند خود و وارث هنرش می‌دانست. به همین خاطر به مرور زمان ، مهارت‌های متعدد کوزه‌گری را به او می‌آموخت: چگونه بهترین گِل را انتخاب کند ، چطور آن را ورز دهد ، صبورانه شکلش دهد ، لعاب را آماده کند....

نورالدین در عوض ، در کارهای کارگاه به پیر مرد کمک می‌کرد. در کارگاه قدیمی پر از سکوت ، مهلو از بوی گِل مرطوب ، استاد و شاگرد با دقت و حوصله ، شانه به شانه کار می‌کردند. به این ترتیب روزها و هفته‌ها ، ماه‌ها و فصل‌ها می‌گذشت...

اما روزی نورالدین به این فکر افتاد که حالا دیگر ، هر آن‌چه را که یک کوزه‌گر باید بداند می‌داند. پس تصمیم گرفت که با تأسیس کارگاه خود ، بختش را بیازماید. اوستا کاظم با چشمانی پر از غم ، بی‌صدا به حرف‌های نورالدین گوش کرد.

سپس آهی کشید و گفت: «اگر می‌خواهی بروی ، مانعت نخواهم شد. ولی ببین چه قدر پیر و خسته‌ام! جوانمردانه نیست که این‌طور مرا ترک کنی. فرصتی به من بده تا شاگرد دیگری پیدا کنم. آن‌وقت هر جا خواستی برو.» اما نورالدین گوشش بدهکار نشد و به این ترتیب ، استاد پیری را که همه چیز را به او آموخته بود ترک کرد.

نورالدین کارگاه خود را در ده همسایه بر پا کرد. ابتدا با ساختن کوزه‌های گلی ساده مانند گذشته ، کارش را شروع کرد. روزها می‌گذشت و کاسی‌اش روی هم‌رفته بد نبود. پس جسورتر شد و تصمیم گرفت ساختن ظروف سفالی را امتحان کند که اوستا کاظم به آن شهرت داشت.

LE SECRET DU POTIER

Dans un petit village de Perse, vivait autrefois Oustâ Kâzem, un vieux potier fort habile. De ses mains agiles, il façonnait des cruches et des bols de toutes tailles, qu'il recouvrait d'émail aux couleurs vives pour égayer la vie des villageois.

Oustâ Kazem avait un apprenti appelé Noureddine, qu'il considérait comme son fils et l'héritier de son savoir. Aussi lui enseignait-il, au fil du temps, les multiples gestes du potier : choisir la terre et la pétrir, la modeler avec patience, préparer la poudre d'émail...

Noureddine, en retour, secondait le vieil homme dans les besognes de l'atelier. Le maître et l'apprenti travaillaient côte à côte, avec soin et patience, dans le vieil atelier silencieux plein d'une odeur de terre mouillée. Ainsi passaient les jours et les semaines, les mois et les saisons...

Mais Noureddine se mit un jour en tête qu'il connaissait désormais tout ce que doit savoir un potier. Aussi décida-t-il de tenter sa chance en fondant son propre atelier. Oustâ Kâzem écouta Noureddine en silence, une grande tristesse dans les yeux.

« Si tu veux partir, soupira-t-il, je ne te retiendrai pas. Mais vois comme je suis vieux et las ! Il serait déloyal de me quitter ainsi. Donne-moi juste le temps de trouver un autre apprenti. Tu partiras ensuite où tu voudras. »

Mais Noureddine ne voulut rien entendre, et il quitta ainsi le vieux maître qui lui avait tout appris.

Noureddine installa son atelier dans le village voisin. Il commença par fabriquer de simples cruches d'argile, comme il le faisait auparavant. Les jours passaient et son commerce, ma foi, ne marchait pas si mal.

Il s'enhardit donc, et décida d'entreprendre la confection des poteries émaillées qui faisaient la réputation d'Oustâ Kâzem.

با شور و شوق دست به کار شد ، و یکی پس از دیگری ، حرکتهای استاد را که از حفظ بلد بود تکرار کرد. پس از چند روز ، ظرفهایش آماده پخت شدند. کوره را روشن کرد ، ظرفها را داخل آن گذاشت و منتظر شد. اما وقتی آن ها را بیرون آورد... نزدیک بود از غصه گریه کند. چه قدر کدر و بد رنگ بودند!

نورالدین حیران و مبهوت ، خود را در کارگاهش حبس کرد و ساعت ها اندیشید ، بدون این که علت چنین شکست را بفهمد.
با خود می گفت: «حتماً جایی اشتباه کرده ام.»

چون مصمم بود که موفق شود ، دیگر بار دست به کار شد. همان حرکتهای را یکی یکی با دقت بیشتری تکرار کرد. اما افسوس که وقتی ظروف رنگ شده با چنین دقتی را از کوره درآورد ، این ها را همان قدر کدر یافت.

به این ترتیب ، او که گمان می کرد همه چیز را می داند فهمید که هنوز چیزی مانده که یاد بگیرد. پس کارگاه خود را بست ، یکی از ظروفش را زیر بغل گرفت و ده خود را ترک کرد.
پیر مرد در آستانه در نشسته بود و آمدنش را تماشا می کرد. نورالدین آشفته گفت: «استاد! آمده ام که... من...»
اوستا کاظم حرفش را قطع کرد: «می دانم پسر ، می دانم.»

و لبخند زنان ، در حالی که ریش بلند سفیدش را نوازش می کرد ، ادامه داد: «یک راز مانده بود که یادت بدهم. اما تو را لایق آن ندیدم. بسیار پر ادعا بودی ، خیلی هم کم حوصله.»
جوان بدون گفتن یک کلمه ، با اندوه سر تکان داد. پیر مرد ادامه داد: «اگر مایل باشی ، می توانی برگردی تا در کنارم کار کنی ، و با دقت بیشتری به طرز کارم نگاه کنی. شاید به این راز پی ببری؟»

نورالدین با خوشحالی پیشنهاد استاد را پذیرفت ، و با فروتنی به جایگاه شاگردی خود باز گشت. اما با این که به کوچک ترین حرکتهای پیر مرد دقیق شد ، چیز بیشتری نیاموخت.

Il se mit à l'ouvrage avec ardeur, et refit un à un les gestes de son maître, qu'il connaissait par cœur. Au bout de quelques jours, ses poteries furent prêtes à cuire. Il alluma le four, les y déposa et attendit. Mais quand il les en sortit... Il en aurait pleuré de déception. Qu'elles étaient grises et ternes !

Consterné, Noureddine s'enferma dans son atelier et réfléchit des heures entières, sans comprendre la raison d'un tel échec.
« J'ai bien dû me tromper quelque part », pensait-il.

Résolu à réussir, il se remit au travail. Il refit un à un les mêmes gestes avec une attention redoublée. Mais hélas ! Quand il sortit du four les poteries peintes avec tant de soin, il les trouva tout aussi ternes que les premières.

Ainsi, celui qui croyait tout savoir comprit qu'il lui restait quelque chose à apprendre. Il ferma donc son atelier et quitta son village, une de ses poteries sous le bras.

Assis sur le pas de sa porte, le vieil homme le regardait venir.
« Maître ! s'écria Noureddine. Je suis venu pour... J'ai... »
« Je sais, mon garçon, je sais ! » interrompit Oustâ Kâzem.

Et caressant sa longue barbe blanche, il continua en souriant : « Il me restait un secret à t'apprendre. Mais je ne t'en ai pas trouvé digne. Tu étais trop prétentieux, trop impatient aussi. ».
Le jeune garçon hocha tristement la tête sans mot dire.

« Si tu le veux, poursuivit le vieil homme, tu peux revenir travailler à mes côtés. Tu observeras mieux ma façon de faire. Peut-être le découvriras-tu, ce fameux secret ? »

Noureddine accepta avec joie la proposition du maître, et reprit humblement sa place d'apprenti. Mais il eut beau observer avec attention les moindres gestes du vieil homme, il n'en apprit pas davantage.

چند هفته به این صورت سپری شد ، بدون این که پسر جوان این شهامت را پیدا کند که از استادش سؤال کند. تا این که یک روز صبح ، اوستا کاظم نورالدین را زودتر از همیشه بیدار کرد. از او پرسید: «خب پسر! آیا آخرین فن کوزه گری را کشف کرده ای؟» شاگرد آهی کشید: «متأسفانه نه!»

پیر مرد لبخند زیرکانه ای زد و گفت: «لااقل فهمیدی که همه چیز را نمی دانی. یاد گرفتی که صبور باشی. اکنون شایسته دانستن هستی. با من بیا ، و خوب نگاه کن.»

استاد نزدیک کوره شد. خم شد ، یکی از ظروف آماده پخت را برداشت ، و قبل از قرار دادن آن در داخل کوره ، با تمام قدرت به آن فوت کرد. همان کار را برای ظرف دوم و سوم تکرار کرد و پرسید: «آیا می بینی؟»

شاگرد حیران و کنجکاو جواب داد: «می بینم ، ولی نمی فهمم...»
پیر مرد گفت: «خب! همه چیز در این فوت کردن نهفته است. فن آخر همین است.»
شاگرد آهسته گفت: «هنوز نمی فهمم.»

استاد آرام خندید: «یک کارگاه کوزه گری ، پر است از غبار گل خشک شده. زمانی که ظروف رنگ شده انتظار می کشند تا به کوره بروند ، غبار رویشان می نشیند. اگر در این حالت پخته شوند ، غبار با لعاب مخلوط می شود و رنگ ها را کدر می کند. ولی اگر محکم رویشان فوت کنی ، غبار کنار می رود ، و رنگ ها شفاف و درخشان می مانند.»

استاد دستش را گذاشت روی شانه پسر جوان: «حالا برو ، چون دیگر چیزی ندارم که یادت بدهم. هنر تو ، تنها یک فوت کم داشت.»

از آن زمان ، در زبان فارسی ، به فن مخصوص یک حرفه ، **فوت کوزه گری** می گویند. این اصطلاح با اصطلاح فرانسوی **نخ های حرفه** مطابق است.

Des semaines s'écoulèrent ainsi, sans que le jeune garçon ose questionner son maître. Or, un matin, Oustâ Kâzem réveilla Nouredine plus tôt que de coutume.

« Eh bien, mon garçon ! lui dit-il. As-tu deviné l'ultime secret du métier de potier ? »

« Hélas non ! » soupira l'apprenti.

Le vieil homme sourit malicieusement.

« Tu as du moins compris que tu ne savais pas tout. Tu as appris à être patient. Tu mérites à présent de savoir. Suis-moi, et regarde bien ! »

Le maître s'approcha du four. Il se pencha et, saisissant une poterie prête à cuire, souffla dessus de toutes ses forces avant de l'enfourner. Il fit de même pour une seconde, puis pour une troisième. « Vois-tu ? » demanda-t-il.

« Je vois, répondit l'apprenti intrigué. Mais je ne comprends pas. »

« Et bien, dit le vieil homme, tout est dans ce soufflement. Là est le fameux secret. »

« Je ne comprends toujours pas », murmura l'apprenti.

Le maître rit doucement.

« L'atelier d'un potier est plein de poussière d'argile séchée. Pendant que les poteries peintes attendent d'aller au four, la poussière se dépose dessus. Si elles sont cuites ainsi, la poussière se mêle à l'émail et ternit les couleurs. Mais si on souffle dessus, la poussière s'envole, et les couleurs gardent leur transparence et leur éclat. »

Le maître posa la main sur l'épaule du jeune garçon. « Va à présent, car je n'ai plus rien à t'apprendre. Il ne manquait à ton art qu'un soufflement. »

*Depuis lors, on utilise en persan l'expression **le soufflement du potier** pour désigner une technique propre à un métier. Elle correspond à l'expression française **les ficelles du métier**.*